

# SUBTERRANEA

Bulletin  
de la

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

D'ÉTUDE

des

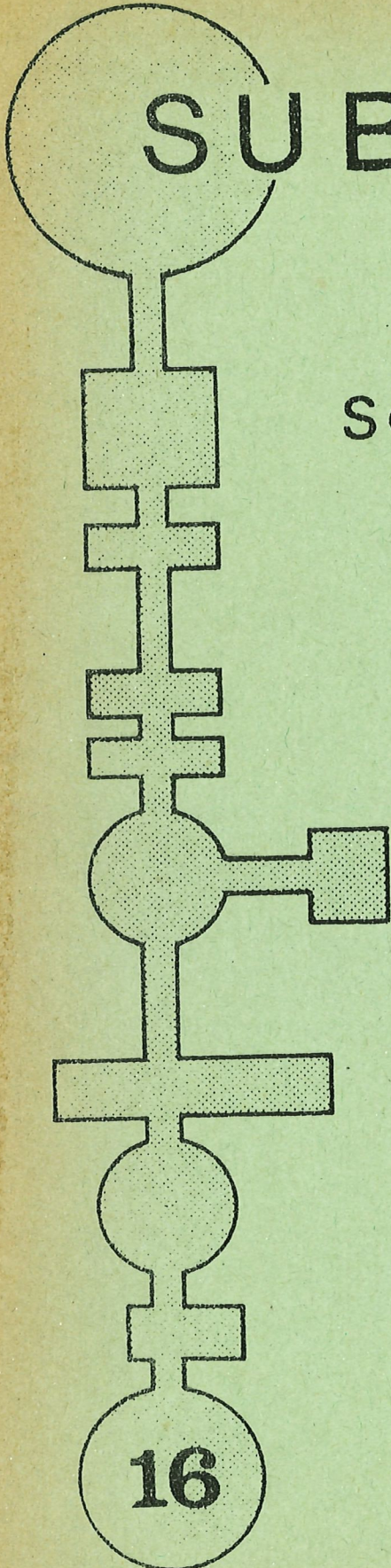
SOUTERRAINS

1975 - N° 16

X. G. DELLUC et S. AVRILLEAU - Le mort au trésor du souterrain de la Croix de Bobby, à Celles (Dordogne) . . . . .	67
N. et J. L. CAMUSET - Les villes souterraines aménagées de Cappadoce . . . . .	71
J. LOGEAIS - Souterrain de l'église de Chaslais (Vendée) . . . . .	78
Informations . . . . .	80
Liste des Membres . . . . .	83

16

PRIX : 10 F.







DELLUC Gilles et AVRILLEAU Serge - LE MORT AU TRESOR DU SOUTERRAIN  
DE LA CROIX DE BOBY, A CELLES  
(Dordogne).

Le souterrain de la Croix de Boby, à Celles, près de Ribérac (Dordogne), est un des rares souterrains ayant abrité une sépulture. C'est aussi une cavité pour laquelle on peut assigner une date limite d'utilisation : un petit trésor numismatique a été découvert dedans.

La connaissance que nous avons de cette cavité est uniquement bibliographique, mais il importe peu, à la vérité. La qualité des témoignages autorise à reprendre ici l'étude de ce souterrain dont l'entrée dut être obstruée par les soins du propriétaire à la fin du siècle dernier (6, p. 94). Le témoin principal n'est autre que Michel HARDY, celui-là même qui devait découvrir, avec Maurice FEAUX, cinq ans plus tard, le squelette de l'homme de Chancelade. Il visita, peu après la découverte, ce souterrain et lui consacra une étude (4), empruntant au Dr. GALY, alors président de la Société Historique et Archéologique du Périgord les données numismatiques nécessaires.

L'entrée du souterrain avait été découverte fortuitement par le sieur Boussillou ; alors qu'il bêchait une de ses terres, le sol s'était effondré sous ses pieds. Cela se passait à la fin de l'hiver 1882, probablement à la fin de janvier ou en février 1883. C'est, en effet, au cours de la séance mensuelle du 1er mars 1883 de la Société Historique et Archéologique du Périgord que le fait fut rapporté par le distingué A. DUJARRIC-DESCOMBES qui habitait tout près de ce nouveau cluzeau (9). Il était assisté de CH. GRELLET-BALGUERIE qui présenta, lors de cette même réunion, les monnaies recueillies, et, d'emblée (le lecteur appréciera), l'attribution chronologique de ces pièces ; était déterminée par les membres présents de cette compagnie (9, p. 130). A leur demande, M. HARDY se rendit sur les lieux, le 12 janvier 1883, accompagné de A. DUJARRIC et de F. VILLEPELET, archiviste du département.

C'était une galerie, en arc de cercle, sur le plan, sur laquelle se greffaient trois salles (fig. 1). La plus grande communiquait avec le couloir d'entrée par des conduits horizontaux. A mi-hauteur de son mur nord était ménagée une niche horizontale, en alcôve (fig. 2) ; la table de cette niche était elle-même creusée d'une cuve rectangulaire de 1,70m de long et de 0,50 à 0,60m de large. Nulle trace de couvercle ; pourtant des ossements humains avaient été conservés là. La tête était à l'est, les pieds à l'ouest ; près de l'épaule gauche avait été trouvé un petit verre à pied, tandis qu'aux pieds, vingt-trois pièces de monnaies jonchaient la poussière, parmi les débris d'un vase en terre à bec très saillant (une lampe peut-être par M. HARDY, ou plutôt un pégot pour M. SECONDAT (7, p. 79) ).

Ces pièces, très frustes d'avoir beaucoup servi, étaient d'argent ou de billon saucé, c'est-à-dire recouvertes d'une mince couche d'argent. A vrai dire, lors de la visite de M. HARDY, le squelette avait disparu, emporté ; os après os, par les curieux venus en foule visiter la cavité. A. DUJARRIC-DESCOMBES pouvait cependant témoigner de l'état originel et, en tout état de cause, les pièces avaient pu être préservées de ces rapines ; elles avaient été mises de côté dès la découverte. On dénombrait 19 pièces de monnaies royales : 6 deniers de Louis VII (1137-1180), 10 de Philippe II (Auguste) (1180-1223), 2 de Philippe III (le Hardi) (1270-1285) et une de Philippe V (Le Bel) (1285-1314). Cette dernière pièce était un Bourgeois simple (Burgensis novus) portant, à l'avvers, Philippus rex et une croix à long pied coupant la légende, et, au revers, Burgensis, dans le champ, Novus en deux lignes sous une fleur de lis accostée de deux annelets. Cette pièce avait été émise, dit M. HARDY, en 1310. En tout cas, elle le fut avant 1314 par Philippe IV le Bel à qui ses réglementations de monnaies, avec abaissement et redressement du cours, avait valu le surnom de faux-monnayeur et dont la monnaie de billon fut de très mauvais aloi (1, p. 46 et 52-53).

Quant aux quatre autres pièces, des seigneuriales, elles provenaient toutes du nord de la France (Thibaut IV, comte de Provins, Champagne, 1201-1253 ; Aliénor, comtesse de Vermandois et de Saint-Quentin, 1183-1214 ; Renaud de Dammartin, comte de Bourgogne, 1191-1227 et Robert, comte de Dreux, 1184-1218). Ce qui représente une étonnante collection s'étendant, dans le temps, sur le XII<sup>ème</sup>, le XIII<sup>ème</sup> et le début du XIV<sup>ème</sup> siècle, et, dans l'espace, sur une bonne surface du nord de la France.

De ces constatations, on ne peut manquer de tirer une conclusion : l'inhumation ne pouvait guère avoir eu lieu avant 1310-1314 (date de la pièce la plus récente). M. HARDY remarque que le fait seul d'inhumer un cadavre dans un semblable lieu excluait toute idée d'occupation ultérieure. C'est l'évidence, mais est-ce là dire que l'utilisation, traditionnellement admise en Périgord, de ce type de souterrain comme refuge pour les temps de guerre, était définitivement abandonnée, après 1314, dans l'esprit des populations ? Cette opinion demande à être nuancée.

M. HARDY, partant de ces données, semble admettre, pour cette inhumation, une date se situant entre 1310 et 1350. On peut tenter de resserrer cette fourchette et peut-être même d'avancer une date comprise entre 1327 et 1345. En effet, le traité du 31 mars 1327 avait pratiquement chassé du Périgord les hommes du roi d'Angleterre ; il avait, provisoirement, mis fin à ces bagarres, prélude de la guerre de Cent Ans, qui ensanglantaient le pays depuis le mariage d'Aliénor avec le Plantagenet, c'est-à-dire depuis le milieu du XII<sup>ème</sup> siècle. Le départ des Anglais, après un siècle et demi de présence, avait donc été ressenti, en 1327, comme une véritable libération. Le roi régnant, Charles IV le Bel (1322-1328) bénéficiait, cette année-là, de l'oeuvre de reconstitution du royaume menée par ses ancêtres depuis Philippe Auguste, depuis Bouvines. Quelques années plus tard, mieux, ce rattachement à la France semblera se confirmer, au début du règne du premier Valois Philippe VI (1328-1350), cousin germain de Charles IV, le dernier des Capétiens directs. Plus précisément, au plan local, le comte du Périgord, du parti français, obtenait alors entre autres, le Commun de Celles (5, p. 281).

Mais il n'était pas dit que la bannière aux léopards cesserait aussi vite de flotter sur les donjons et les villes du Périgord ; la guerre de Cent Ans commençait en 1337. La chute de Bergerac, en 1345, aux mains du comte de Derby, marquait le début d'un nouvel envahissement du Périgord. A nouveau les occasions de se réfugier sous terre n'allaient pas manquer. Ainsi il n'est pas interdit de penser que le souterrain de Celles a été détourné de sa destination de refuge pour les temps de guerre, lors de la libération de 1327 ou peu après, en tout cas avant 1345. C'est peut-être là d'ailleurs une raison supplémentaire de croire au caractère utilitaire et de refuge de ce type de souterrain. Mais d'autres utilisations, primitives ou secondaires, ne sauraient être rejetées pour autant. Aux abords immédiats de l'entrée, sont creusées, à même le roc, six cavités circulaires (1,50 à 1,80m de diamètre). L'une a donné à M. HARDY un squelette entier de mouton, les autres avaient contenu du charbon de bois, des ossements d'animaux et des tessons de poterie : vestiges de provisions, restes d'un charnier dans un silo désaffecté ou reliquat d'offrandes. Rien, en tous cas ne prouve leur contemporanéité de creusement ou d'utilisation avec le souterrain dont, au reste, rien d'indique la date de creusement ni la destination originelle.

Le seul élément patent est son utilisation comme tombe au début du XIV<sup>ème</sup> siècle. On aura remarqué au passage la coïncidence entre la date déduite de cette découverte numismatique et le résultat de la seule datation C 14 obtenue pour les cluzeaux du Périgord :  $650 \pm 100$  B P soit  $1.300 \pm 100$  A C ce qui ne nous renseigne en réalité que sur le contenu d'un cluzeau, que sur une de ses périodes d'occupation (3).

La raison même de l'inhumation au début du XIV<sup>ème</sup> siècle, de ce cadavre dans un souterrain périgourdin demeure mystérieuse. On ne peut manquer de s'étonner de l'absence - dans le pécule pieusement déposé aux pieds du défunt - de pièces de monnaie périgourdines, limousines ou angoumoises. L'origine même des pièces trouvées semble indiquer qu'il s'agissait là d'une personne originaire du nord de la France, peut-être quelque pèlerin étranger à la paroisse. Était-ce là un motif suffisant pour ne pas l'inhumer dans la terre chrétienne du cimetière paroissial, pour creuser malaisément sa tombe sous terre, en plein roc, et aussi pour lui conserver précieusement ses économies. Il convient de faire ici quelques remarques. L'église de Celles, dont l'ensemble remonte au XII<sup>ème</sup> siècle, n'est paroissiale que depuis 1382 (8, p. 11). En revanche, il paraît avéré qu'à quelques centaines de mètres de la Croix de Body s'élevait, au XIV<sup>ème</sup> siècle, un hôpital tenu par des religieux qui recevaient les pauvres, les malades et les pèlerins. S'il est licite de voir dans l'inhumé un personnage de quelque distinction, pèlerin ou religieux, venu du Nord, enseveli avec recherche et non dépouillé de ses deniers (ou nanti de quoi fournir une obole à Caron), on ne comprend pas la raison qui a présidé au choix insolite du lieu d'inhumation : opération militaire en cours, maladie particulière ayant entraîné le décès, singularité religieuse ou autre du défunt ?

SOUTERRAIN DE LA CROIX DE BOBY

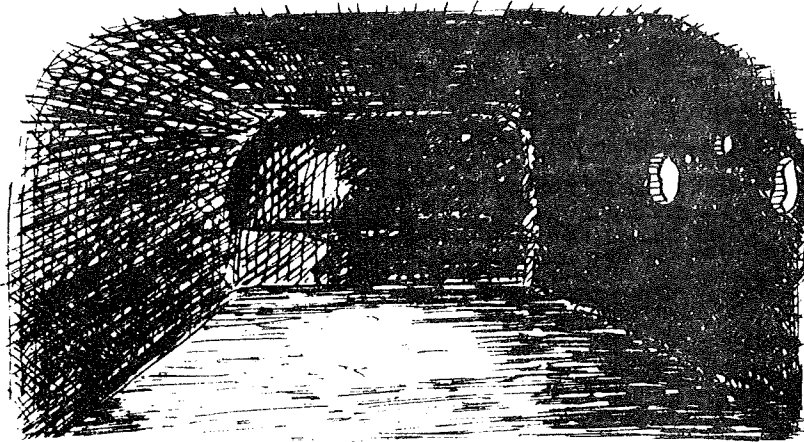
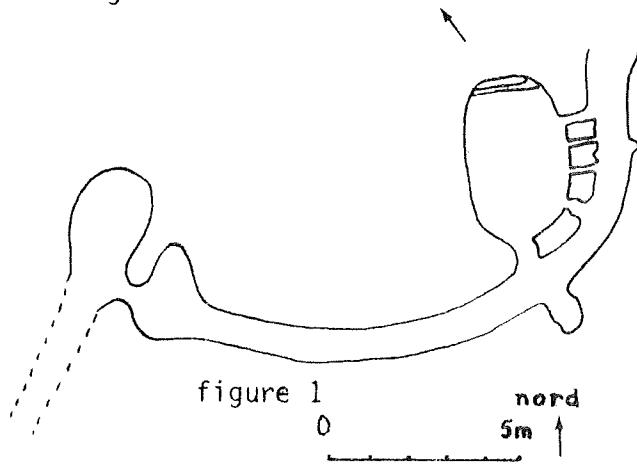


figure 2



d'après M.Hardy

Et là on a le choix. Le jeudi Saint de l'an 1320, les lépreux de Périgueux furent arrêtés puis désinfectés, enfumés et brûlés vifs. A peu de temps de là, le seigneur de Campagne refuse la permission d'ensevelir un lépreux, attendu les grandes et mauvaises sorcelleries que lesdits lépreux avaient faites. L'année suivante, on fit des travaux à la léproserie de Saint-Hippolyte à Périgueux pour y emmurer les lépreux. Cela pourrait expliquer éventuellement les travaux de creusement fait dans le souterrain avant de l'obstruer. En 1348, ce fut la grande peste noire. Auparavant, en 1320, avait commencé la révolte des Pastoureaux, soulèvement paysan au cours duquel des juifs furent poursuivis et mis à mort (2, p. 125-127).

Les circonstances ne manquent donc pas au terme desquelles un étranger venu du Nord a fini par être enseveli au fond d'un souterrain périgourdin mais ce mort au trésor de la Croix de Bobby a emporté avec lui son étrange mystère.

#### BIBLIOGRAPHIE

- 1 - CIANI L. (1926) - Les monnaies royales françaises de Hugues Capet à Louis XVI.  
Paris, 502p., nbr. ill.
- 2 - ESCANDE J. J. (1957 nouvelle édit.) - Histoire du Périgord.  
Bordeaux, Paris, 551p., bibl.
- 3 - GREBENART D. et AVRILLEAU S. (1975) - Datation radiométrique dans le cluseau de Mas-Buisson (Dordogne).  
Subterranea, Bull. de la Soc. Française d'Etude des Souterrains, n° 14, p. 31- 33 , 2 fig., bibl.
- 4 - HARDY M. (1883) - Le souterrain-refuge de la Croix-de-Bobby à Celles (Dordogne).  
Bull. de la Société hist. et arch. du Périgord, 10, p. 126-274, 2 fig., bibl.
- 5 - MANBOURGUET J. (1926) - Le Périgord méridional des origines à l'an 1370. Etude d'histoire politique et religieuse, Cahors.  
Thèse de doctorat, 434 p., bibl.
- 6 - MANBOURGUET J. (1938) - A propos de la fermeture du souterrain de la Croix-du-Bobby.  
C. R. de réunion mensuelle du 3 mars 1938. Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord, 65, p. 94.
- 7 - SECONDAT M. (1975) - Cluseaux et souterrains-refuges, in Cent ans de travaux dans notre bulletin.  
Bull. de la Soc. Hist. et arch. du Périgord, 102, p. 77-86, bibl.
- 8 - SECRET J. (1958) - Les églises du Ribéraçois, Périgueux.  
197p., 50 ill., 50 plans.
- 9 - VILLEPELET F. (1883) - Souterrain de la Croix-de-Bobby. C. R. de la réunion mensuelle du 1er mars 1883.  
Bull. de la Soc. Hist. et arch. du Périgord, 10, p. 130-131.



CAMUSET Nadine et Jean-Louis - LES VILLES SOUTERRAINES AMENAGEES  
DE CAPPADOCE.

C'est en Turquie Orientale, à la rupture du plateau anatolien, que se trouve une vallée aux roches ciselées par les érosions puis par l'Homme. Cette vallée d'axe Nord-Sud, constituant le principal couloir d'invasion d'Asie Mineure vers l'Europe, se dénomme "Cappadoce" ou plus précisément "Gòrème". Cette Gòrème (pl. 1) fut ainsi le refuge de minorités expulsées d'Orient et d'Asie. Ainsi les cheminées de fées et les vallées encaissées devinrent au fil du temps des ermitages troglodytes (Ortahisar, Zelve), des villages creusés sur plusieurs niveaux (Gòrème, Zelve, Urgüp) et même des ensembles urbains souterrains aménagés (Kaymali, Derunkuyu, Ozkonak).

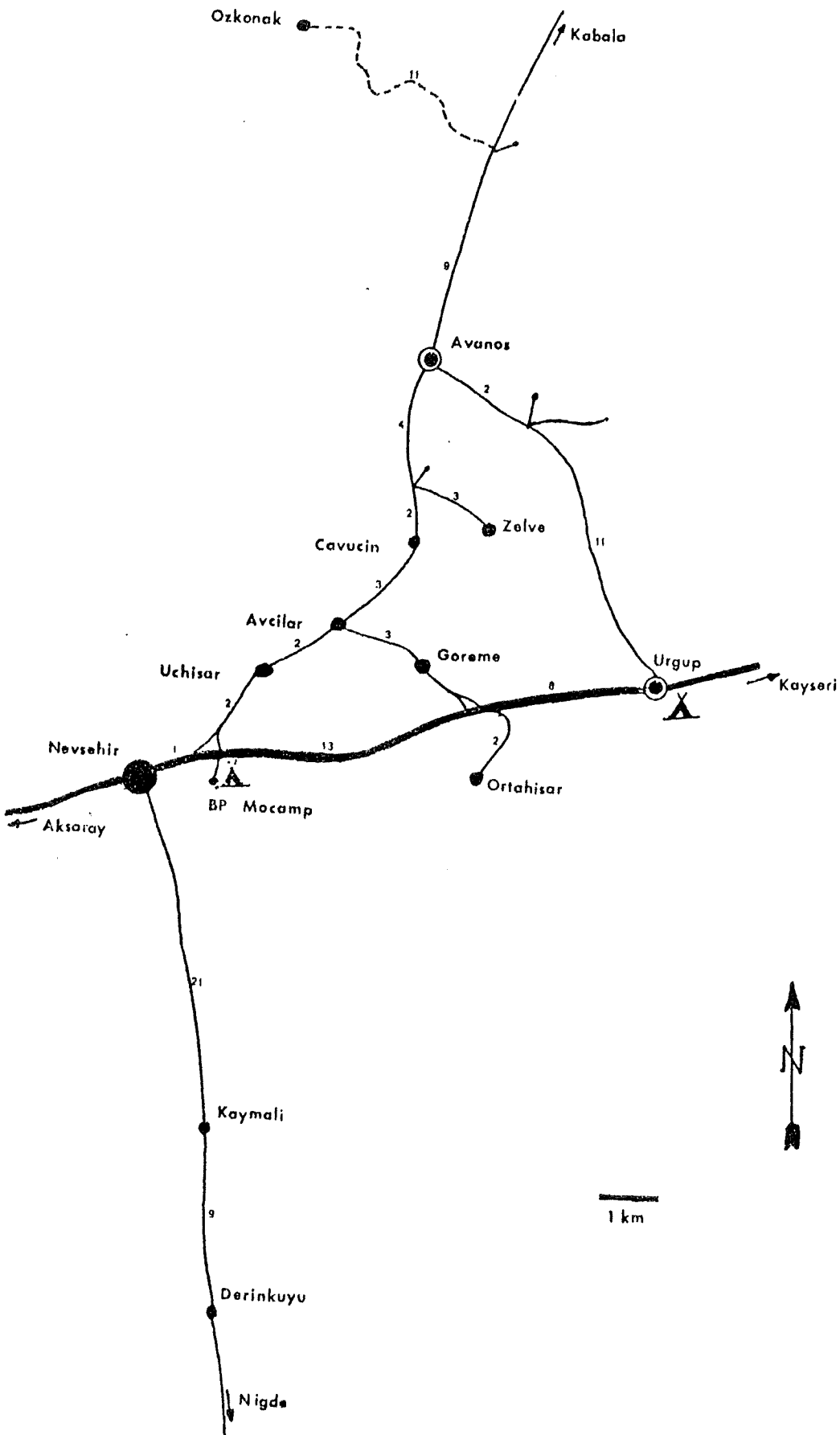
En complément de l'exposé relatif à Kaymali et à Derunkuyu, de M. Patrick PIBOULE (Subterranea 10, 1974, p. 30) nous vous décrivons deux sites : un habitat troglodyte du village de Zelve, village creusé dans la falaise puis un complexe urbain souterrain à Ozkonak près d'Avanos.

ZELVE (planche 2)

Dans la gorge sans issue, de l'ancien village de Zelve dès que l'on a dépassé sur la gauche une bâtisse avec quatre colonnes (Minaret de la petite Mosquée) on aperçoit à droite une vaste caverne laissant apparaître (pl. 2), suite à des éboulements (cause de l'évacuation du village) l'infrastructure d'un habitat troglodyte assez bien conservé.

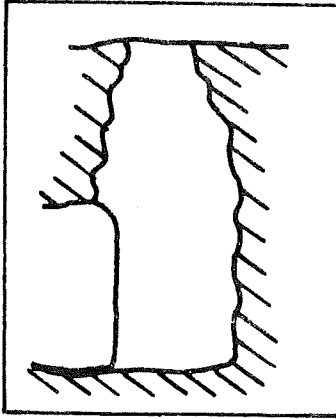
L'accès actuel (1) s'effectue par les salles basses. Un escalier très raide (2) aux marches étroites, ayant sur la face gauche des alvéoles pour assurer l'appui d'une main, conduit au niveau de circulation de l'ensemble, une sorte de corridor. Ce niveau de circulation est constitué d'un couloir principal, horizontal de 0,60m de large et d'une vingtaine de mètres de long. A l'autre extrémité se trouve une meule de pierre (9) obstruant l'escalier (2) de l'entrée primitive (10)...

Au milieu du couloir, partent deux escaliers (3) dont les marches ont une hauteur de 0,32mètres. Ces escaliers vous mènent au corps du logis, composé de deux parties symétriques. Nous ne détaillerons que celle de droite. L'escalier mène au premier niveau du logis, aboutit dans une salle carrée (3 x 3m), haute de 1,70 à 1,80m, adjacente à une seconde, similaire à celle-ci, reliées entre elles par un goulot (4) pratiqué à un mètre du sol, de même dimension que les couloirs de circulation (l : 0,60m ; h : 1,40m). Un escalier mène à une troisième salle de même type, mais possédant en un angle de son plafond un goulot vertical trono-cônique (5) servant d'accès au second niveau. Ce goulot débouche dans une salle réduite, genre de sas, (1,50 mètre au cube) dans laquelle donnent deux issues possibles, en opposition. Celle de gauche aboutit dans une salle avec une fosse ovoïde (6) et celle de droite mène à la base d'une cheminée (7, vue verticale) moyen d'accès au troisième niveau. Ce dernier niveau est constitué de salles reliées entre elles par des couloirs de dimensions habituelles ; l'ensemble n'étant pas aligné. Dans la dernière de ces salles, le couloir (8) débouche sur la voûte de la caverne. Dans le plafond de celle-ci, on observe un conduit vertical qui devait donner dans une des salles disparues lors des effondrements.

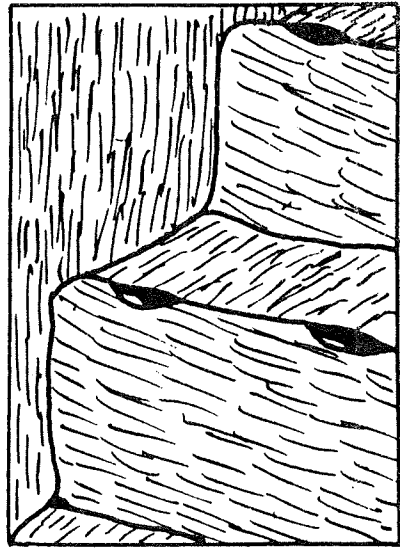




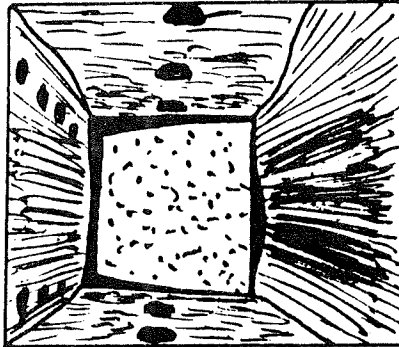
detail 5



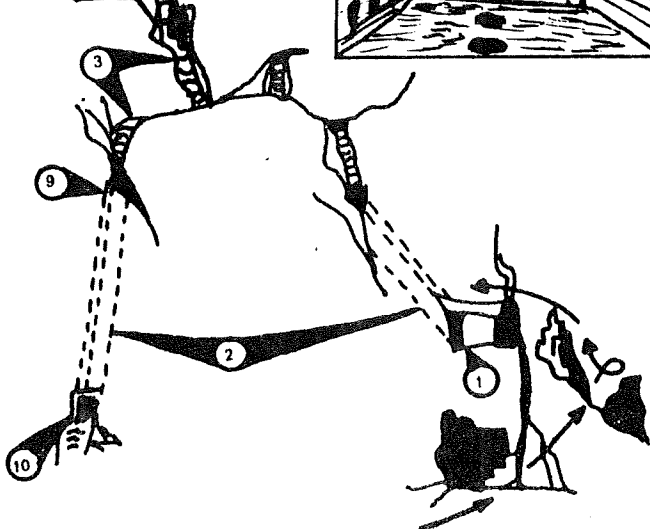
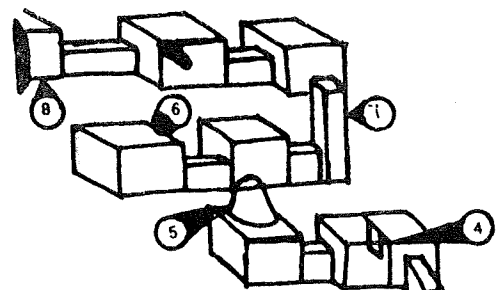
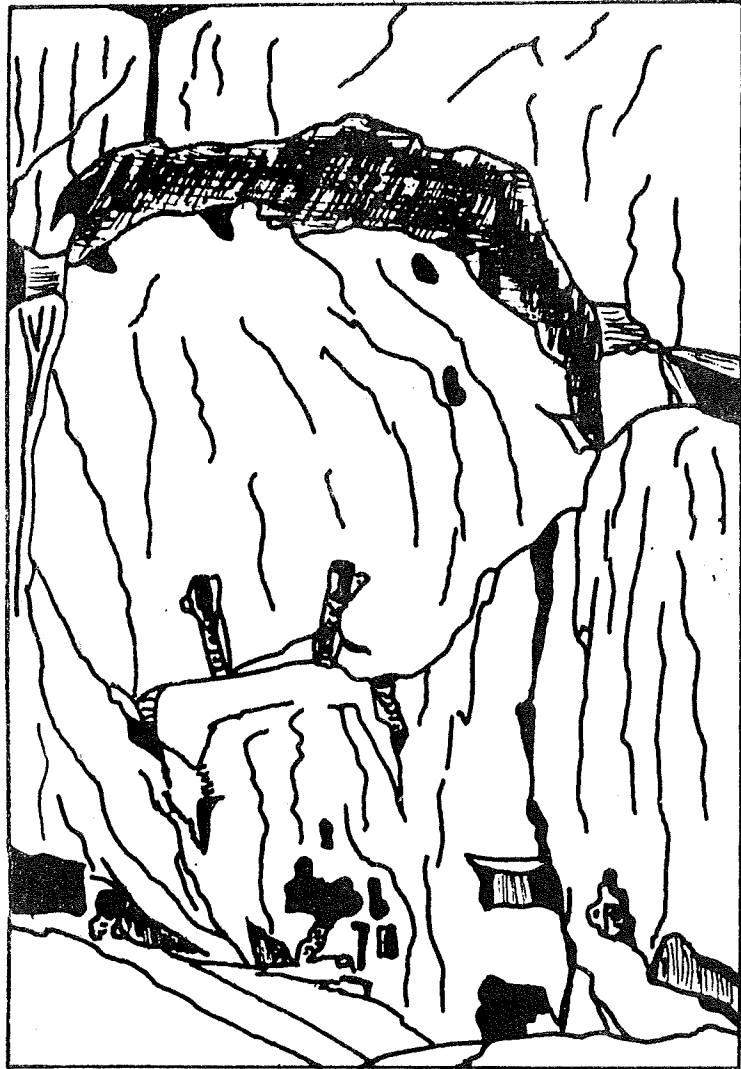
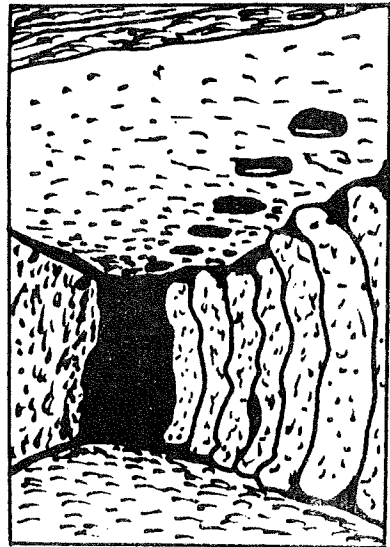
detail 3



detail 7



detail 2



OZKONAK (planche 3).

C'est à vingt kilomètres d'Avanos que se situe Ozkonak. D'Avanos, prendre la route de Kalaba sur 9 km et tourner à gauche en prenant le chemin qui emprunte le fond de la gorge. Après onze kilomètres on arrive au premier village d'Ozkonak ; là demander sur la place à vous faire guider jusque chez "Bey Lâtil Acor " (Bey = Monsieur) à Ozkonak yeratli-serhi (afin d'éviter de se perdre, demander la route à l'atelier du Potier à Avanos).

L'accès s'effectue par une porte aménagée , suite à l'écroulement d'une dalle de plafond. De cette salle partent deux galeries (0, 60m de large, 1, 30m de hauteur, avec une rigole centrale d'écoulement des eaux). Celle de gauche aboutit au palais du roi, "king palas" après 2 km sous terre. Celle du fond , en face à l'entrée conduit aux différents niveaux de ce complexe appelé : ville "A" (planche 3). Cette ville fut découverte par les bergers d'Ozkonak, il y a 4 ans et fut contrôlée et fouillée par les services officiels du gouvernement turc.

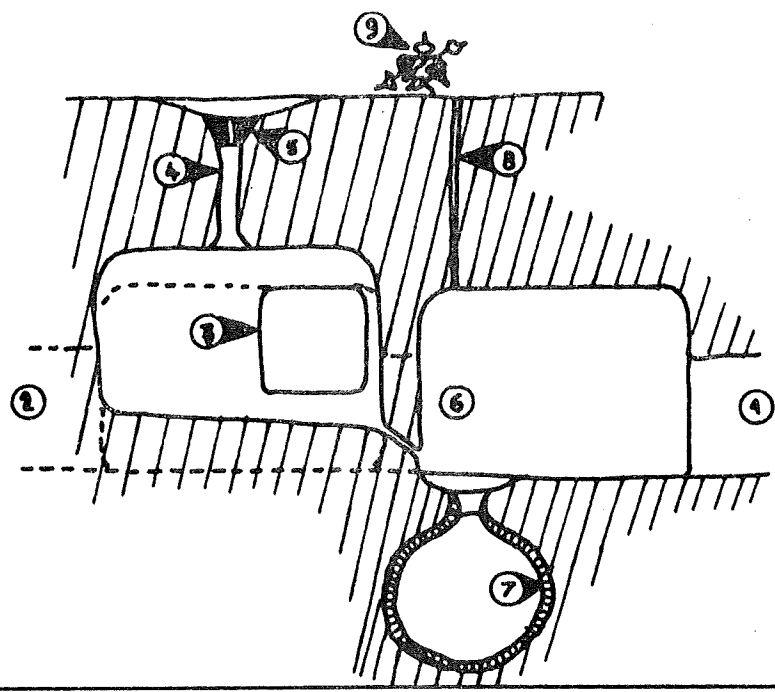
Cette ville "A" comporte sept niveaux (stocks , en turc) dont les trois premiers sont autorisés à la visite depuis juillet 1974. Le complexe de la ville "A" et du "King Palas" fut déclaré apte à recevoir 60.000 habitants

Par la galerie (I) on arrive à un ensemble de trois salles composant un "pressoir" (croquis A). Dans la première s'ouvre une fosse ovoïde, maçonnée en terre cuite (7), au-dessus de laquelle débouche de la paroi un conduit oblique (6) de 4cm de diamètre, obstrué par un tampon de fibre, c'est le trou d'écoulement du jus de raisin pressé. A l'aplomb de cette fosse se trouve un conduit vertical (8) en "tuff" (fibre végétale et terre cuite), d'un diamètre de 6cm. Cette salle du passage par foulage est surélevée d'une trentaine de centimètres par rapport aux autres salles. L'accès s'effectue par un sas (3) de 1 x 1 m, à un mètre par rapport au sol du niveau d'accès. Au centre du plafond du pressoir, débouche un conduit vertical (4) de trente centimètres de diamètre, obstrué en surface par une pierre tronconique (5), percée en son centre. C'est par ce conduit que le raisin cueilli de la vigne (9) courant à même le sol (afin de conserver l'humidité du terroir et permettre à la sève d'atteindre les sarments avant leur dessèchement) était versé dans le pressoir sans perturber l'activité interne du réseau souterrain.

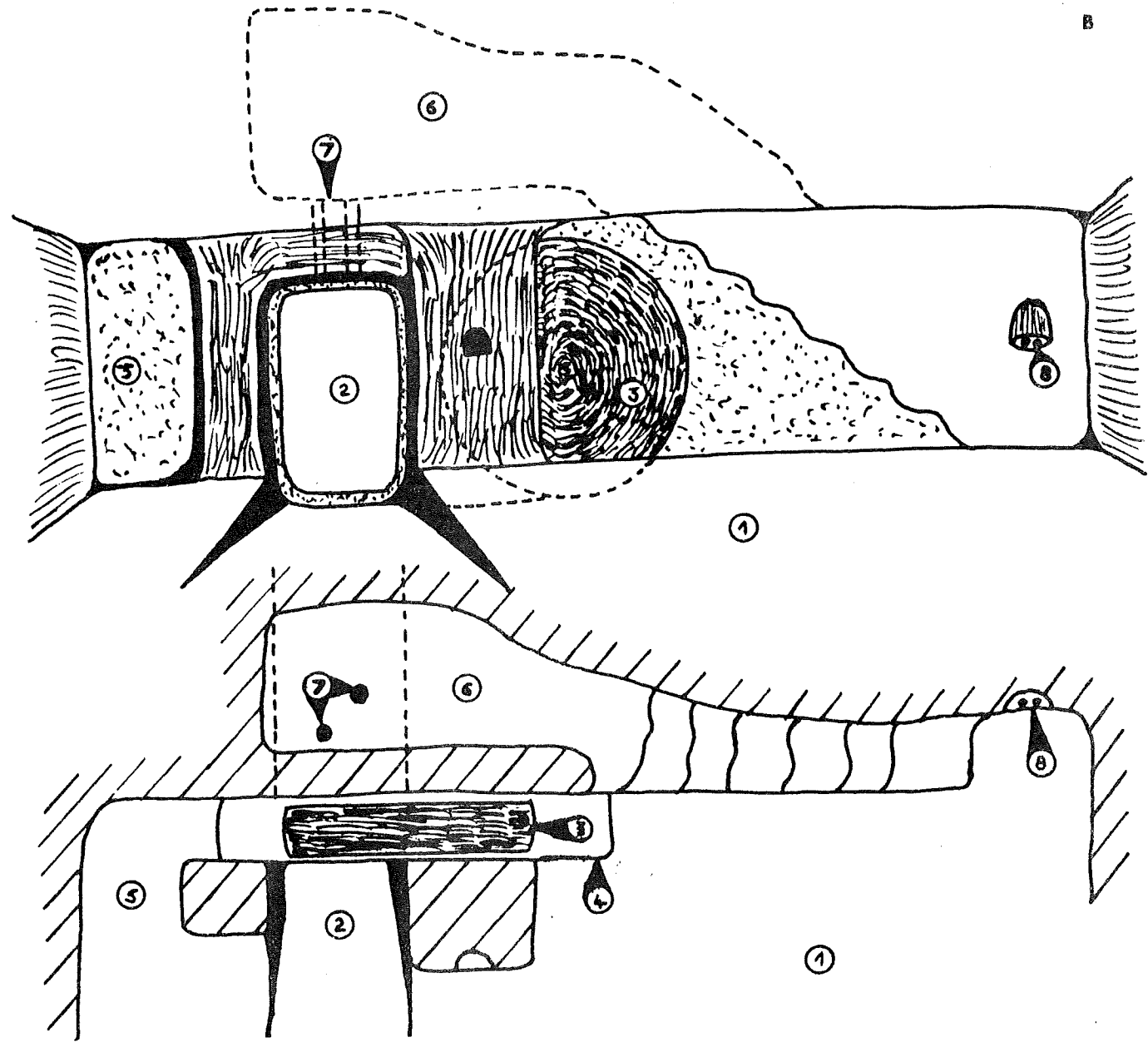
De ce pressoir un couloir (2) mène en décrivant un arc de cercle au niveau inférieur dont l'accès était surveillé par une salle de garde (I - croquis B). On peut voir la meule de pierre (3) roulant librement dans son logement (4) avec dans un coin (5) la possibilité de pousser la meule pour ouvrir le passage. Avant de manoeuvrer la meule de son logement, un guetteur situé dans une cavité (6) en surplomb du couloir d'accès (2), pouvait observer l'arrivant et même l'assaillir par un des conduits verticaux (7). Afin de vérifier les dires de l'arrivant, un homme de garde pouvait dialoguer avec les occupants des autres niveaux par l'intermédiaire de deux conduits interphoniques (8). Chaque niveau étant gardé de la sorte ; il est curieux que cette ville fut découverte vide de tous objets usuels (certainement que les indigènes ont dû les subtiliser avant de déclarer leur découverte).

Ayant terminé la visite de la ville "A", le guide proposa de nous conduire jusqu'à un ensemble situé à deux kilomètres de là et appelé "King Palas" ou palais royal (Planche 4).

Du hameau, nous devons parcourir près de deux kilomètres à travers la rocaille avant d'emprunter un chemin utilisant le lit d'un oued asséché. Ce chemin (I) descend dans une gorge avant d'aboutir à une esplanade en demi-lune (2) sur laquelle donne la façade de "king palas" (croquis B). Cet ensemble est constitué de cinq arcades de 4m , hautes de 8m, donnant sur un corridor. Au fil du temps trois de ces arcades furent détruites. Les deux arches extrêmes laissent entrevoir chacune un balcon. Le corridor d'axe est-ouest, long d'une trentaine de mètres et large de cinq, possède une hauteur sous voûte d'environ 10m. En son extrémité est se situe une église byzantine (4) ayant trois nefs avec le chœur orienté vers Gôrême. Les fresques de la voûte sont couvertes de fumée des feux que firent les bergers occupant temporairement les lieux. A l'extrémité ouest du corridor se situe une salle (10) aux nombreuses niches (croquis C) : c'était l'écurie. Cette salle sert parfois de bergerie malgré l'effondrement partiel de sa voûte. Sur la face nord du

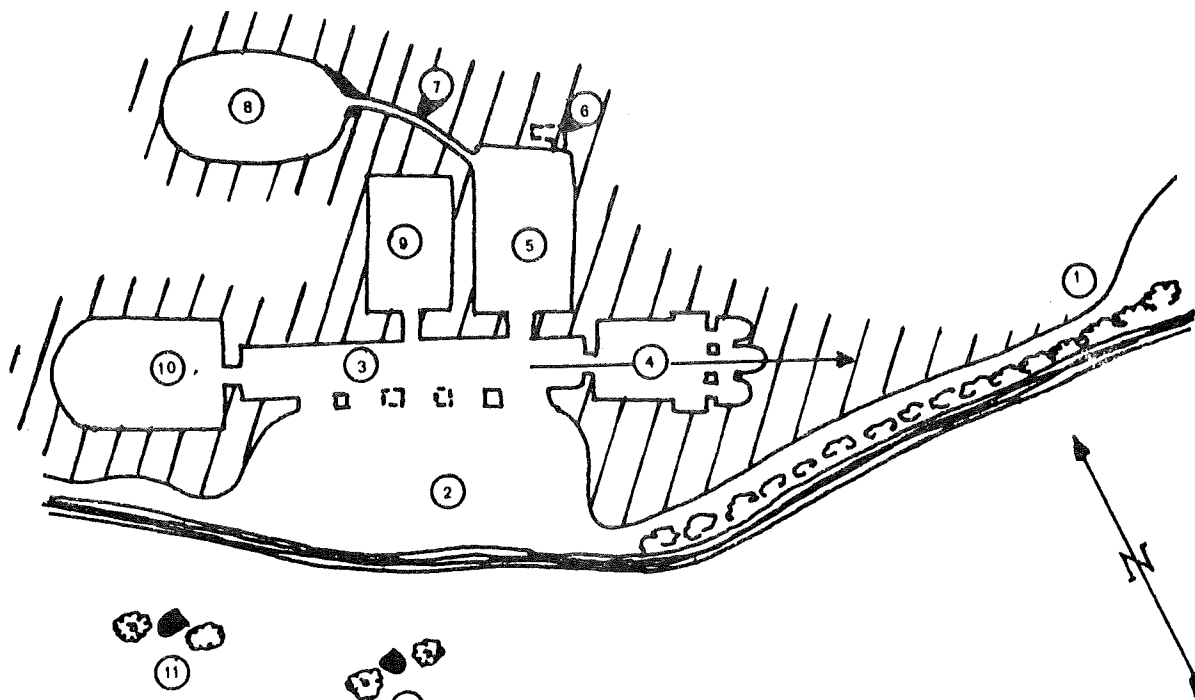


A



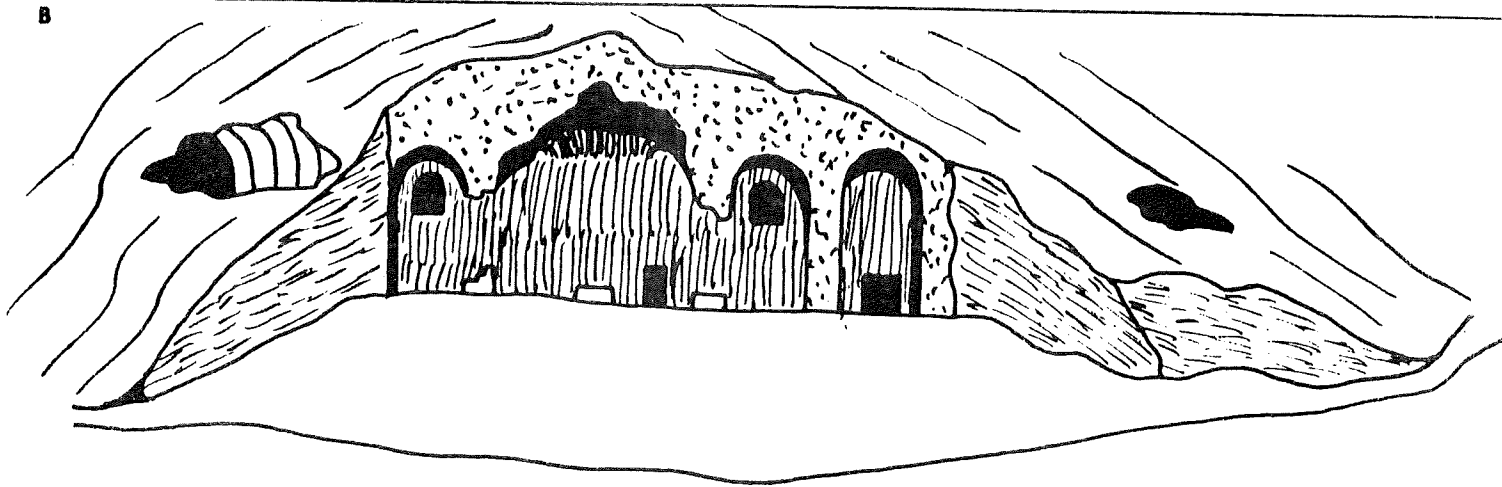
B



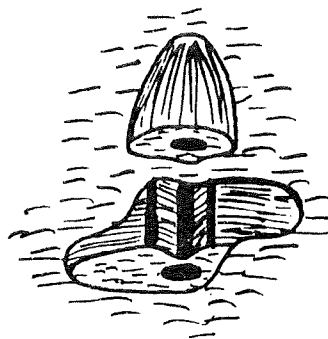
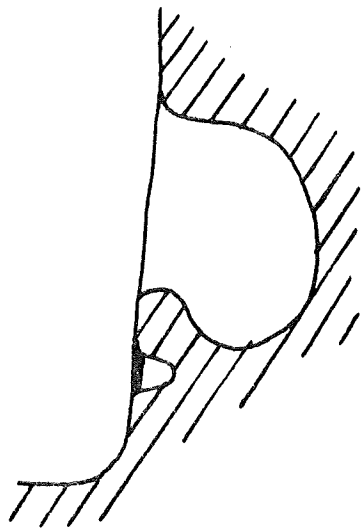


A

B



C D



corridor s'ouvrent deux portes. L'une, la plus grande, donne accès sur une grande salle parallépipédique (5), centre vital de l'ensemble. De cette salle appelée "caserne", part un couloir de 0,60 x 1,4m, long de 20m menant à une salle oblongue et obscure (8) la "prison", comportant dix huit alvéoles à 0,80m du sol (croquis D) servant de "fers". A mi-hauteur de la salle (5), environs 3m, on peut voir l'emplacement de poutres qui supportaient un plancher formant ainsi le dortoir de la garnison. De ce niveau sur la face nord, un couloir (6) actuellement écroulé menait aux appartements royaux dont font partie les deux balcons cités précédemment. La petite porte du corridor donne dans une salle (9) appelée "réfectoire". Là encore, l'emplacement d'un plancher subsiste ainsi qu'un passage de communication avec le dortoir. De l'autre côté de l'oued, face à l'esplanade (2) deux cavités bordées de buissons apparaissent : ce sont les couloirs des villes souterraines "A" (12) et "B" (II) ; volontairement éboulés par l'office turc afin de contrôler la visite des villes.

Le guide nous a rapporté que selon les dires des vieux indigènes, lors de la découverte de "King Palas" il fut trouvé un squelette agenouillé dans la salle (8), les poignets brochés à ces alvéoles servant de "fers". De plus il existe dans la montagne, à cinq kilomètres, trois tumulus dont l'un fut profané et pillé, les deux autres n'ayant encore dévoilé leur entrée. Ce seraient les tombes des Rois de cet ensemble. Cette légende reste à vérifier.

LOGEAI Jacques - SOUTERRAIN DE L'EGLISE DE CHASLAIS (Vendée) <sup>(1)</sup>

Vers 1900 on a découvert sous l'église des souterrains "refuges" (alors déblayés sur 35m de longueur). Les différentes galeries, de hauteur variable, viennent toutes converger vers un pilier central de 10,50m de circonférence dans lequel a été aménagé une sorte de niche circulaire dans laquelle certains veulent voir le tombeau d'un martyr. Memoria, confessio, martyrum...

Ces souterrains sont peut-être contemporains des invasions normandes. La surface des galeries parfaitement lisse en certains points porte l'empreinte indiscutable d'un séjour répété de l'homme dans ces sombres asiles qu'il avait su rendre habitables en forant dans la voûte des tubulures cylindriques obliques d'environ 0,15m de diamètre qui par leur accès à la surface du sol appelaient des courants d'air destinés à renouveler l'atmosphère. Elles devaient pouvoir s'ouvrir au milieu des herbes ou des broussailles sans révéler l'existence du souterrain.

Les galeries sont de largeur variant entre 0,80 et 1,20m, les hauteurs entre 0,50 et 1,80m.

Les parois ainsi que la voûte sont inégalement taillées presque complètement dans une argile compacte ; ce n'est qu'en bien plus petite proportion qu'on y rencontre du calcaire.

Faut-il voir dans cette disposition des espèces de petites catacombes ou d'abord les premiers chrétiens seraient venus prier et se réfugier pour se soustraire aux actes sanglants portés contre eux par les empereurs.

Il faudrait admettre que le christianisme aurait pénétré dans notre région avant la fin du IV<sup>ème</sup> siècle ; or son introduction en Vendée n'est pas antérieure à la fin du V<sup>ème</sup> siècle.

Ces souterrains ne remontent pas non plus à la guerre que firent au IV<sup>ème</sup> siècle les paysans soulevés contre cette civilisation étrangère, ceci à cause de la forme des vases trouvés.

Ces deux hypothèses écartées il n'en demeure pas moins que le souterrain date d'une de ces époques malheureuses qui ont rempli l'histoire du Bas-Poitou. Il a dû être creusé par les habitants du littoral pour se protéger eux et leurs objets les plus précieux contre les invasions des Normands qui de 842 à la fin du X<sup>ème</sup> siècle désolèrent la partie de la Vendée baignée par l'Océan.

A cette époque, en effet, où fut édifiée sur une sorte de tertre la première chapelle de Chaslais (963) tout le marais avoisinant était couvert par la mer.

Des documents établissent que ce fut en 942 pendant un voyage que fit à Fontenay Louis d'Outremer, qu'à la suite d'un cataclysme les eaux de l'Océan se retirèrent en partie et ce n'est qu'en 1460 que Maillezais fut réuni au continent.

En tout état de cause, si cet asile n'a pas été établi pendant les invasions normandes il l'a été avant la reconstruction en 1085 de la plus grande partie de l'église actuelle. Sur la route de Fontenay à Maillezais on rencontre encore des souterrains de cette époque.

De nouveau la population vint s'y réfugier durant la guerre de Cent Ans comme en témoignent les pièces de monnaie trouvées (Guerre de Cent Ans, de Religion, de Vendée).

(1) - Le texte de cette note, présentée au Symposium d'Artenay-Orléans (1971) est parvenu trop tard pour figurer dans les Actes de cette réunion (Subterranea Mém. n° 1) c'est pourquoi il paraît dans le bulletin (NDLR).



### Vases et sépultures (trouvés dans le souterrain).

Ces vases en partie brisés, en argile du pays de tons différents, depuis le blanc rose jusqu'au noir datent de la période carolingienne ou de la première moitié du XI<sup>ème</sup> siècle.

Ils renfermaient avec des clous en fer, du charbon de bois provenant de sépultures creusées pendant les périodes de calme, pour recevoir, dans l'intervalle des galeries placées sous l'église, les dépouilles mortelles de quelques prêtres ou personnages importants.

Près du choeur ont été retrouvé deux statues mutilées recouvrant une sépulture.

Ces deux statues du XII<sup>ème</sup> siècle représentaient l'Annonciation de la Vierge (thème cher aux statuaires de l'époque). Le vêtement consiste en une longue tunique, recouverte chez la Vierge d'une espèce de manteau aux larges manches, laissant apercevoir de riches étoffes sur lesquelles se détache une gracieuse cordelière.

Dans ces statues on constate de longs bustes, une sorte de raideur et d'absence de mouvement indépendant de leurs costumes et de leur physionomie byzantine.

La similitude de pose, la ressemblance des draperies, l'uniformité de type qui existent entre ces statues et les bas-reliefs des églises de Foussais et de Fontaine, donnent presque la quasi certitude que l'archange Gabriel et la Vierge placés jadis dans le tympan de l'antique église de Chaslais sont dus aux statuaires de Saint-Jean-d'Angely qui faisaient partie d'une confrérie de travailleurs qui s'intitulaient : "Les logeurs du bon dieu et maîtres de l'oeuvre".

### Historique de l'église de Chaslais (d'après les archives municipales et autres documents).

Chaslais est mentionné dans un document de 963 et son église placée sous le vocable de la Vierge ; construite vers le XII<sup>ème</sup> siècle aurait d'après la tradition, remplacé une chapelle fondée à une époque fort éloignée, par des marins échappés au naufrage.

En 1183 une bulle du Pape Célestin III proclame que l'église de Chaslais appartient désormais à l'Abbaye de Maillezais.

En tenant compte de la facture générale de l'église de Chaslais, on peut affirmer que la construction de l'abside date de la fin du XII<sup>ème</sup> siècle au plus tard.

Pour ce qui est des autres parties de l'église reprises à plusieurs époques on peut leur assigner des dates comprises entre les XII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles.

En 1317 la cure de Chaslais relève au point de vue religieux de l'archiprêtre d'Ardin.

Depuis 1669 rien de notable à Chaslais si ce n'est qu'on peut rattacher au dernier tiers du XVII<sup>ème</sup> l'installation dans l'église de deux tableaux peints et sculptés sur bois représentant l'un Saint Roch et l'autre l'Assomption de la Vierge.

Sur la voûte de l'abside se voient les emblèmes de la Trinité et une légion d'anges (aujourd'hui partiellement effacés, XIII-XIV siècle).

Sur les faces latérales : portraits de Saint Pierre et de Saint Jean l'évangéliste, dégradés pendant la Révolution.

INFORMATIONS

Vient de paraître : Souterrains d'Europe occidentale et "déviation" religieuses médiévales. Actes des réunions annuelles de la Société Française d'Etude des souterrains de 1968 à 1973.

Subterranea, Mém. n° 1, 1975, in-8° , 117 p., ill. (prix : 35 F.).

Le présent ouvrage, tant attendu, regroupe les actes des réunions de Chinon (1968), Limoges (1969), Normandie (1970), Artenay-Orléans (1971), Périgueux (1972) et Roding-Linz (Allemagne-Autriche) (1973).

Trente-deux communications inédites, sans compter la présentation des réunions et les résumés d'autres travaux édités entre temps, sont publiés ici, avec illustrations.

Les sujets abordés concernent évidemment en priorité la description des "souterrains aménagés" (ex-"souterrains-refuges" ou "hypogées") mais une large place est faite à leur finalité et surtout à leur utilisation culturelle à travers les âges. Nous savions par le dépouillement des registres de l'Inquisition en particulier qu'ils servaient à des cultes funéraires tolérés avant d'être combattus par l'Eglise, mais aussi que les tenants des "déviation" religieuses des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles s'y livraient à des pratiques dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles n'étaient pas toujours . . . . . "très catholiques", comme les "nuits de l'erreur".

L'archéologie chthonienne est venue confirmer les présomptions de textes : tant à La Roche-Clermault qu'à Denezé-sous-Doué et à Neuville-sur-Touques, les souterrains en ont livré la preuve et plus récemment, celui de Châtres-sur-Cher s'est avéré, par les trouvailles qui y furent faites, avoir été un antre de sorciers.

C'est donc d'une part, toute une page de l'archéologie militaire médiévale, avec ses "souterrains-refuges", abris individuels pour les non combattants des châteaux et des hameaux lors des guerres et d'autres part leur utilisation pour des "déviation" religieuses qui furent si florissantes au retour des Croisades, qui sont étudiées ici avec tout le sérieux scientifique nécessaire.

Ce premier mémoire qui vient à la suite des "Actes de Cordes" sera suivi, courant 1976, d'un second consacré aux réunions de Paris (1974) et de Bergerac (1975). C'est donc une nouvelle série de publications de la SFES qui débute. . .

SPELUNCA MEMOIRE N°8.

Nous signalons à nos lecteurs la parution de SPELUNCA MEMOIRE N°8, consacré aux Actes du XI<sup>e</sup>me Congrès National de Spéléologie qui s'est tenu à Périgueux.

Ce volume de 264 pages comporte de nombreux plans, croquis et photos ainsi que 8 pages de photographies hors-textes.

Nous mentionnons cet ouvrage parce qu'il est l'oeuvre de notre collègue B. BORDIER, membre de la SFES, actuellement Rédacteur de SPELUNCA, la revue nationale de la FFS de réputation internationale qui ouvre très largement ses colonnes à nos avis, annonces et informations.

Nous le signalons aussi parce que nombreux sont les spéléologues qui s'intéressent avec compétence aux souterrains.

Enfin nous sommes heureux de noter dans cet ouvrage, un article de notre collègue Serge AVRILLEAU, lui-même spéléologue, qui avait représenté la SFES à ce congrès très important, au cours duquel il avait fait un exposé illustré de projections sur le problème des souterrains aménagés.

Pour se procurer ce SPELUNCA MEMOIRE N° 8 adresser les commandes accompagnées du règlement (chèque postal ou bancaire de 50 F.) à Bernard BORDIER, Bat. B, n° 55 La Grand Font 16000 ANGOULEME.

#### RECTIFICATIF.

Quelques erreurs se sont glissées dans notre article "Contribution à l'inventaire des souterrains de France" paru dans Subterranea n° 14, 1975, p. 41-42, par suite de la confusion entre Nord et Pas-de-Calais, provenant de renseignements sur la "Région Nord", erreur qui nous ont été signalées par notre collègue J. FIEVET, que nous remercions de son intervention.

Il faut rectifier en :

59 - NORD - Importantes recherches en cours : cave et souterrain sous le château de St Ambert près de Cambrai (M. BASQUIN) ; souterrain de Houdain-les-Bavai "Le trou des Sarrazins" avec poteries carolingiennes (M. OZEEL). Tous deux furent visités lors de l'excursion de la SFES les 13 et 14 juillet 1974.

Il n'y a pas de carrières à Douai, car la géologie locale ne le permet pas, mais le Service départemental d'inspection des carrières souterraines y est installé 20 Quai des Fontainettes, 59500 Douai.

Il existe quelques puits à marne à Lambres-les-Douai et un souterrain à Cantin (7km de Douai), souterrain de l'ancien château dont l'entrée se trouve 30 rue l'église chez M. Guérin. La tradition parle d'un autre à Bugnicourt sous la ferme Reversez située à l'emplacement de l'ancien château.

Présence de souterrains à Abscon et Escaudin (M. A. ARS, de Denain, 22. 8. 74).

62 - PAS-DE-CALAIS - Importantes recherches en cours : sous-sol d'Arras (P. PLUMECOCQ) ; pré-inventaire des souterrains et cavités souterraines du Pas-de-Calais, par J. FIEVET et J. P. FOURDRIN.

Excursion de la SFES à Arras, visite des caves de l'Hôtel de Ville (14. 7. 74), compte-rendu dans la Voix du Nord du 18. 19 aout 1974.

Cavités de l'abbaye cistercienne de Dommartin près Hestin ; carrières de Bellevue ; muches d'Hermies (M. DECROIX) (Lettre de M. P. LEMAN, Dir. rég. des Antiq. hist. du Nord, 22. 3. 74).

R. MAUNY



PRATIQUES FUNERAIRES A L'EPOQUE MEROVINGIENNE

L'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Conférences d'Archéologie Mérovingienne (Sorbonne 45-47 Rue des Ecoles 75005 PARIS) a rédigé une fiche d'enquête sur les pratiques funéraires à l'époque mérovingienne.

Dans cet important document (37 pages) , extrêmement précis on relève notamment les relations entre les sépultures et l'environnement naturel, les voies de communication, un lieu de culte chrétien, un habitat.

De nombreuses précisions sont demandées sur le mode d'ensevelissement, les débris de charbons de bois, la rubéfaction, les foyers, la présence de coquilles de gastéropodes ou de végétaux, la disposition des corps et surtout les dépôts funéraires (vêtements, armes, vases, objets de parures, instruments de travail, briquet, pendentifs, amulettes, ossements d'animaux, offrandes alimentaires) l'existence de tombes de cheval . .

JOURNEES D'ETUDES 1976

Cette réunion , à la mi-juillet, se tiendra en Berry et Chinonais : souterrains de Châtres-sur-Cher et souterrains de la région de Chinon (fouilles des souterrains aux sculptures de Dénézé et de la Roche-Clermault).

Des informations détaillées paraîtront dans le prochain numéro de SUBTERRANEA.

MEMBRES DE LA SOCIETE FRANCAISE D'ETUDE DES SOUTERRAINS

ALEXELINE A. C. I. L. - 47, rue de Nerdre 03100 MONTLUCON.

AMIS DU VIEUX CHINON 44, rue Voltaire 37500 CHINON.

AMIOT J. M. 9, Bât. Les Lilas - Cité du Panier Fleuri 79400 SAINT-MAIXENT-L'ECOLE.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE L'AUBE 21, rue E. Pedron 10000 TROYES.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DU LOIRET 1, rue des Minimes 45000 ORLEANS.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LA HAUTE-VIENNE Square A. Leroux 87032 LIMOGES.

ARNOULT Bernard 35, rue du 22 septembre 92400 COURBEVOIE.

AUBOUIN M. 6, rue Jean Moulin 28700 AUNEAU.

AUJART G. 24, rue Benoist 77140 NEMOURS.

AUMERSIER VAN GELEIJN Mlle Joan-Danièle Hôpital 37600 LOCHES.

AVIGNON Mlle Denise 91, Av. de la République 75011 PARIS.

AVRILLEAU M. et Mme Serge 14, rue Jean-Jaurès 24110 SAINT-ASTIER.

BAILLE C. BP n° 60 28200 CHATEAUDUN.

BAR Francis 16-18, Pl. Agénor Bardeaux 18000 BOURGES.

BARGUE D. 26, rue Camille Flammarion 87100 LIMOGES.

BEAMON Mme Sylvia 16 Honeyway ROYSTON (Herts) SG 87 ES (Angleterre).

BELIN Rue de Ruhon 02630 WASSIGNY.

GILDAS Bernard Dir. des Archives Départ. Route de Lion-sur-Mer 14000 CAEN.

BESSAC H. Le Fau 82000 MONTAUBAN.

BESQUEUT J. C. 6, Av. Foch 43000 LE PUY.

BOIRE M. et Mme 17-21, rue de Javel 75015 PARIS.

BONTILLOT J. 19, rue Jules Ferry 77130 MONTEREAU.

BOUCHERON Lionel 3, Villa du Bel-Air 75012 PARIS.

BORD M. Les Moulins PARSAC 23140 JARNAGES.

BORDENAVE Jean 14, rue Gilbert Verdier 81200 MAZAMET.

BORDIER Bernard Bât. 55 - La Grand'Fond 16000 ANGOULEME.

BORDIER R. P. 2, Av. du Dr. Manouvrier 23000 GUERET.

BOURDEAU A. La Genétière - Coteau de Rosette 24100 BERGERAC.

BOURDESSOL J. D. 18, rue de l'Abreuvoir 75018 PARIS.

BOUSSIERES Gaston 2, Pl. Rouaix 31000 TOULOUSE.

BOUYSSOU M. 44, rue de Villaines 28000 CHARTRES.

BRES H. 75, rue Paradis 13006 MARSEILLE.

BRIERE M. Le Port de Juigné 72300 JUIGNE.

BROENS Maurice Av. de Vallvidrera, 65 BARCELONE 17 (Espagne).  
 BUIS G. M. et Mme 70, Av. Delphine 06000 NICE.  
 BUISSON Marcel B. P. 5 21210 SAULIEU.  
 CAMUSET J. L. M. et Mme 1, pl. du Bourbonnais 95310 SAINT-OUEN-L'AUMONE.  
 CARADEC A. 183, rue Paradis 13006 MARSEILLE.  
 CARRERE Jean-Claude Ecole J. Verne - Av. du Général de Gaule 24000 CHAMIER.S.  
 CHARLES J. Le Petit Nassandres 27470 SERQUIGNY.  
 CHARON M. et Mme 14, rue Neuve-Popincourt 75011 PARIS.  
 CHAUSSON D. 3, allée des Grands Chênes 37100 JOUE-LES-TOURS.  
 CHAUSSON J. L. 3, allée des Grands Chênes 37100 JOUE-LES-TOURS.  
 CHOMETTE 17, rue de la Vivaraize 42100 SAINT-ETIENNE.  
 CORRADO Mme M. T. 93, rue du Bac 75007 PARIS.  
 COUSSINEAU F. 3, rue de Vallet 44400 REZE-LES-NANTES.  
 COUVREUR Henri 26, rue E. Dollet 62220 CARVIN.  
 CUREAU Mme V. 11, Av. Mozart 75016 PARIS.  
 DANNEPOND Henri 3, rue Jaillot 17000 LA ROCHELLE.  
 DAUTANT A. La Tenarèze, Chemin de la Plaine 47230 LAVARDAC.  
 DAUVERGNE R. 19, rue Lagrange 75005 PARIS.  
 DECARIS F. 28, rue Sérenne 45000 ORLEANS.  
 DELAIS 82, rue de la République 92190 MEUDON.  
 DELON J. P. 3, Passage Courat 75020 PARIS.  
 DELLUC M. et Mme G. Les Vergnes 24000 PERIGUEUX.  
 DEMERON P. 2, rue Poirier de Narçay 75014 PARIS.  
 DUBOIS M. 34, rue de Pont-Cher 41400 MONTRICHARD.  
 DUBOIS J. P. Route La Ferté-Vidame TARDAIS 28250 SENONCHES.  
 DUBOST Mlle J. 31-35, rue de Lorraine 92300 LEVALLOIS-PERRET.  
 DUBUIS M. et Mme A. 3 bis, rue Victor Hugo 94700 MAISONS-ALFORT.  
 DUFOIX M. et Mme André 16, allée Fleurie - Les 4 Bornes 37300 JOUE-LES-TOURS.  
 DURAND Mme Andonville 45480 OUTARVILLE.  
 DUSSOT M. et Mme A. Les Bains 23370 SAINTE-FEYRE.  
 FAURE C. 3, rue Milton 75009 PARIS.  
 FAVREAU A. 28, rue des Tertres 92220 BAGNEUX.  
 FERRIEUX Mme C. Le Verdois 29, rue Demay 45100 SAINT-JEAN-LE-BLANC.  
 FIEVET Joël 33, rue des Balns-Mouchons 59500 DOUAI.

FISCHWEILER J. 16, avenue M. Maeterlinck 1030 BRUXELLES (Belgique).

FOULCHER R. 11, rue Gambetta 11400 CASTELNAUDARY.

FOYER RURAL DE GRAND SECTEUR CHARENTE ET BOUTONNE  
M. TEXIER A. 5, place Bonnet 17350 SAINT-SAVINIEN.

FOURDRIN Jean-Pascal 80950 MAILLY-MAILLET.

FRAIGNAUD G. 10, rue du Général Champon 38000 GRENOBLE.

FUMERY D. 1, rue Charles Cavan COURDIMANCHE 95650 BOISSY L'AILLERIE.

GADY Serge 9, rue de Châteauroux 87000 LIMOGES.

GADRAT-FOUCHIER C. B. 125, rue Mouneyra 33000 BORDEAUX.

GAILLARD D. 63, rue Basse Les Rues des Vignes 59258 CREVECOEUR/ESCAUT.

GALLAUD M. 37, rue Jean XXIII 91800 BRUNOY.

GARROT M. 107, rue Feray 91100 CORBEIL-ESSONNES.

GASCOIN J. L. 13, rue de Reims 45000 ORLEANS.

GATELLIER Claude 36, av. Vaillant-Couturier 78190 TRAPPES.

GAUDRIER D. 5, allée Fleurie Les 4 Bornes 37300 JOUE-LES-TOURS.

GEFFARD J. M. 4, rue Saint-Lubin 41000 BLOIS.

GENESSEAUX 6, allée du Général Trézel 93190 LIVRY-GARGAN.

GIOT P. R. Fac. des Sciences - Labo G7 BP 25A 35031 RENNES CEDEX.

GILLON P. 19, av. de Tunis 94100 SAINT-MAUR-DES-FOSSES.

GINESTE L. Cité des Pins. Bât. M - Av. Emile Diacon 34000 MONTPELLIER.

GIRARD J. M. Les Crozes, SIMANDRE 71290 CUISERY.

GITTON A. 404, rue de la Lyre 77350 LE MEE-SUR-SEINE.

GLUCKSMANN M. 21 av. Debasseux 78150 LE CHESNAY.

GOGNAU Jean 5, rue de Ferracap 47140 PENNE D'AGENAIS.

GOLFIER J. Résidence Verlaine, appt. 117, rue du Général Bordas 33400 TALENCE.

GOOSENS J. 9, rue du Chalet Saint Augustin 33000 BORDEAUX.

GOUIN Hubert La Roche-Clermault 37500 CHINON.

GRAZIANI M. Quartier de Vaures 24100 BERGERAC.

GREBENARD Danilo LAPEMO - Fac. des Lettres 13621 AIX-EN-PROVENCE.

GRIGNON- DU MOULIN B. 10, av. Croze-Magnan 13000 MARSEILLE.

GROUX CES Michelet 40, rue Galpinthiou 37000 TOURS.

GUELY Mme Michel 41, rue Pierre Benoît 19100 BRIVE.

GUERET L. 38, rue Alfred de Vigny 44000 NANTES.

GUILLOIT Raymond 72, bis rue Lagarigue 76530 GRAND-COURONNE.

GUIOULLIER C. Bel Air POMMERIEUX 53400 CRAON.

HACHIN Bernard 50, av. Aristide Briand 28000 CHARTRES.  
 HALBERTSMA H. Kleine Haag, 2 AMERSFOORT (Pays-Bas).  
 HARDY Y. 9, impasse des Garennes 94230 CACHAN.  
 HARMAND J. 12, rue Mounet-Sully 75020 PARIS.  
 HERIARD R. 3 bis, rue J. Lemercier 78000 VERSAILLES.  
 HERON Albert 30, rue de Condé 75006 PARIS.  
 HORTON Adey 63, Talgarth Road LONDON W 14 (Angleterre).

JEANALBERT J. 33, rue Saint-Martin 24100 BERGERAC.  
 JEANGENE F. 18, Pl. du Marché 28700 AUNEAU.  
 JESSET M. 1084, rue de Bourges 45160 OLIVET.  
 JORRE A. 22, rue Taine 75012 PARIS.  
 JOUDOUX R. 13, Pl. Municipale 19000 TULLE.  
 JUGE J. P. 4, rue Lafayette 45100 ORLEANS-LA-SOURCE.  
 JULLIEN Mme Marie-Jeanne Angles sur l'Anglin 86260 ST PIERRE DE MAILLE.

KLEINMANN Mme D. Gundolfstrasse 24D61DARMSTADT (R. F. A. ).

LABOUYSSE G. Les Acacias, R. Debussy 31340 VILLEMUR-SUR-TARN.  
 LAMONTELLERIE Mme A. Maison de Retraite CADOUIN 24480 LE BUISSON-CUSSAC.  
 LANDRY P. 61, rue du Chemin Vert 75011 PARIS.  
 LANGEVIN Mme B. La Desnières, les Biards 50540 ISIGNY-LE-BUAT.  
 LASSALLE Max Poudrerie Nationale 33160 ST MEDARD-EN-JALLES.  
 LAUNAY J. 22, rue Traversière 10000 TROYES.  
 LAUTIER J. 9, rue Paul Cézanne 81000 ALBI.  
 LAVILLE Louis 22, rue Corneille 03100 MONTLUCON.  
 LAYRE A. De Le Grand Manoir 28420 BEAUMONT-LES-HOTES.  
 LECHANOINE C. Conciergerie du Jardin des Plantes, 13, Pl. Valhubert 75005 PARIS.  
 LE CORVEC A. 4, rue Lantara 77300 FONTAINEBLEAU.  
 LE DUIGOU Mme F. 2-4, rue Solférino 92500 RUEIL-MALMAISON.  
 LEFEBVRE Abbé G. 51, rue Madame 75006 PARIS.  
 LE JEUNE A. 24, rue Beauregard 23000 GUERET.  
 LE GOUEZ René Bourg de Minihi-Tréguier 22220 TREGUIER.  
 LEGUISSAI Jacques Ecole de St Pierre-du-Vauvray 27430 SAINT-PIERRE-DU-VAUVRAY.  
 LEMAIRE S. 13, rue Pasteur SOGNOLLES 95540 MERY-SUR-OISE.

LEROY J. 11, rue de l'Indre 44000 NANTES.  
 LETERREUX Mlle C. 1, rue Ronsard 37500 CHINON.  
 LETERREUX Marc 1, rue Ronsard 37500 CHINON.  
 LETERREUX Didier 1, rue Ronsard 37500 CHINON.  
 LETERREUX Serge 1, impasse St Exupéry 37500 CHINON.  
 LEVASSEUR F. 13, rue du Docteur Courret 47200 MARMANDE.  
 LEWIS R. G. Suny-Brockport NEW YORK NY 14420 (USA).  
 LHULLERY Bernard 13, rue Eugène Ste 45000 ORLEANS.  
 LLUCIA Pierre Agygos-les-Solans - Ch. La Martissèle-Solans 13400 AUBAGNE.  
 LORENZ Cl. M. et Mme 18, rue du Cardinal Lemoine 75005 PARIS  
 LORENZI J. M. 48, rue des Montées 45100 ORLEANS.  
 LOUIS Prof. René 42 Bd Auguste Blanqui 75013 PARIS.  
 LUCAS Mme de 210, rue de Vaugirard 75015 PARIS.  
  
 MAGNE Jean 13, rue des Pivoines 31400 TOULOUSE.  
 MALON Bernard Rue de la Gare 45410 ARTENAY.  
 MARCHAND P. 8, rue René Bazin 31000 TOULOUSE.  
 MARTIN-DEMEZIL Dir. des Archives, Rue Bodin 41000 BLOIS.  
 MAST J. C. 13, rue Joseph Ritter 57602 FORBACH.  
 MATHIEU Mme Dominique 73, rue Beauvoisine 76000 ROUEN.  
 MAUNY Prof. Raymond 1, rue V. Hugo 37500 CHINON.  
 MAURET J. P. Les Grands Champs BUSSAC 17100 SAINTES.  
 MERY Loys Birague 12 45210 FERRIERES-EN-GATINAIS.  
 MEUNIER Francis 8-79, rue Léon Viala 81000 ALBI.  
 MOISSAT J. C. Cité Croix Blanche 24190 NEUVIC.  
 MURARD Daniel 28, Bd Hildegarde 57100 THIONVILLE.  
 MUZARD Jacques 18, rue Jules Picard 95660 CHAMPAGNE-SUR-OISE.  
  
 NAUDIN Jacques 6, rue de Villars 03000 MOULINS.  
 NOLLENT Abbé Pierre 11, rue de Glatigny 45410 ARTENAY .  
  
 OLDHAM T. 17, Freemantle Road EASTVILLE BRISTOL BS5 GSY (Angleterre).



PARISSON Mme Clémence 30, rue des Alpes 03300 CUSSET.  
 PAYEN Roland B. P. 18 91310 MONTLHERY.  
 PELISSOU Dr. Pl. de l'église 33650 SAINT-MORILLON.  
 PEUZIAT J. 24 bis, av. de la Gare 29100 DOUARNENEZ.  
 PEYRE Jacques 1, rue Louis Delaporte 75020 PARIS.  
 PHILIPPE François Kermodez par PONTRIEUX 22260 QUIPER-GUEZENNEC.  
 PIBOULE Patrick 218, Mac Laran St. Wakefield OTTAWA, ONTARIO (Canada).  
 PICHON 94, rue de l'Argenne 45000 ORLEANS.  
 PILLAULT Robert 37, rue du Pot de Fer 45000 ORLEANS.  
 PINATEL Mlle Françoise Villa Emile au Montaiguët, Pont de l'Arc 13100 AIX-EN-PROVENCE.  
 PINEL Pierre 45, rue de Crimée 13003 MARSEILLE.  
 PLUMECOCQ 173, rue du Temple 62000 ARRAS.  
 POITEL Max Pl. de l'église 45480 OUTARVILLE.  
 POULAIN A. 5, av. des Ecureuils CHIBERTA 64600 ANGLET.  
 PRAMPART J. V. 12, av. G. Clémenceau 89140 PONT-SUR-YONNE.  
 PROUST R. 10, rue du Temple 79110 CHEF-BOUTONNE.  
 PRUDHOMME P. Le Pont-de-Lurais 36220 TOURNON-ST-MARTIN.  
  
 QUILLEVERE J. M. 5, rue des Fossettes 95330 DOMONT.  
  
 RALLON M. 17, rue du Haut de Villevet 60300 SENLIS.  
 RAPHAEL-LEYCUES Romain 35, rue de Châteaudun 75009 PARIS.  
 RATOUIS D. 17, rue de Montauban 45300 PITHIVIERS.  
 RAVASSON R. 10, av. du Limousin 23000 GUERET.  
 REMUS Jean 45 Bd Charcot 92200 NEUILLY-SUR-SEINE.  
 REMY M. 5, allée du Parc, appt. 353 THORIGNY 77400 LAGNY.  
 RICHARD Mme 19, rue des Franchises 28300 TOURY.  
 RIVIERE M. Maison de Retraite 18400 SAINT-FLORENT-SUR-CHER.  
 ROYER Jean 3, rue de l'église 42000 CHAMBON-FEUGEROLLES.  
 ROYNEAU Lucien 10, rue Porte Dunoise LA VERTE VIL LENEUIL 28220 CLOYES-SUR-LOIR.  
 RUAIS Abbé Antoine Presbytère de LA MEMBROLLE 49220 LE-LION-D'ANGERS.  
 RUET Jean-Paul Institut Le Châtelier 18400 ST-FLORENT-SUR-CHER.

SAUMANDE M. et Mme Jean 43, rue de la Conque 87000 LIMOGES.  
 SAUMANDE M. et Mme Pierre 18, rue Gustave Nadaud 87000 LIMOGES.  
 SCHWARZFISCHER M. et Mme Karl Schorndorferstrasse 31 8495 RODING (R. F. A.).  
 SCH WEITZ D. 13, av. des Montils 37400 AMBOISE.  
 SOCIETE D'ETHNOLOGIE DU LIMOUSIN 9, av. des Bénédictines 87000 LIMOGES.  
 SOCIETE D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE DE MAZAMET 18, cours René Reille 81200 MAZAMET.  
 SOCIETE HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE DE MEREVILLE 91600 MEREVILLE.  
 SONET P. BP 137 78000 VERSAILLES.  
 SPELEO-CLUB DE BLOIS 19, rue du Puits Châtel 41000 BLOIS.  
 SPELEO-CLUB DE CHATELLERAULT Ecole de Naintré 86100 CHATELLERAULT.  
 SPELEO-CLUB DE PERIGUEUX 1, rue des Francs Bourgeois 24000 PERIGUEUX.  
 SYNDICAT D'INITIATIVE DE GALLARDON 28320 GALLARDON.

TAILLEUR René 87370 ST SULPICE LAURIERE.  
 TEXIER M. et Mme P. 12, allée de Rambouillet 37100 TOURS 02.  
 THEPAUT Yves Clos Vert, 7 rue Foncemagne 45000 ORLEANS.  
 TOURLAN G. 5, square du Lyonnais 78310 MAUREPAS  
 TOURON Jean-Marc Rue de Paris 24260 LE BUGUE.

VERNAY-BOLDRINI Mme Arlette 25, rue Rande 21800 QUETIGNY.  
 VERON Mlle Centre Municipal Sports et Loisirs 47300 VILLENEUVE-SUR-LOT.  
 VIALATOU Mlle E. 9, route de Fursac 23300 LA SOUTERRAINE.  
 VIAELLE Michel La Bartière. Blan 81700 PUYLAURENS.  
 VIE P. Clermont-le-Fort 31120 PORTET-SUR-GARONNE.

WEISS Dr. F. K. Gartneri 7209 DEILLINGEN, WURTEMBERG (R. F. A.).

SERVICES GRATUITS, ECHANGES...

- ARBEITSKREIS FUR ERDSTALLFORSCHUNG c/o Dr. K. Schwarzfischer 8495 RODING Schomdorferstrasse 31 (RFA).
- ARGUS DE LA PRESSE 21 Bd. Montmartre 75002 PARIS.
- AUROY Maurice Le Mouceau Dénezé-sous-Doué 49700 DOUE-LA-FONTAINE.
- BENE E. H-1116 Hengermalom lt. s/1/B BUDAPEST (Hongrie).
- BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE D'ORLEANS 1, rue Dupanloup 45000 ORLEANS.
- BROENS Maurice Présid. d'Honneur de la SFES Avenida de Vallvidrera 65 BARCELONE (Espagne).
- DE GALLIA 36, rue Jumet GOSSELIES (Belgique).
- FERDIERE Alain Circ. Archéol. du Centre 5, rue Philippe le Bel 45000 ORLEANS.
- FRAYSSE Mme Camille Le Thoureil 49350 GENNES.
- INFORMATION ARCHEOLOGIQUE 21, rue de Melun COLLEGIEN 77400 LAGNY-SUR-MARNE.
- LLEONART Y CASADEVALL Robert Llul. 6, MATARO Barcelone (Espagne).
- LOUIS Prof. René 42, Bd Auguste Blanqui 75013 PARIS.
- MARTIN-DEMEZIL Dir. des Archiv. rue L. Rodin 41000 BLOIS.
- NATURALISTE ORLEANAIS (LES) 1, pl. de la République 45000 ORLEANS.
- RIJKSDIENST VOOR HET OUDHEIDKUNDIG BOENMONDERZOEK MARIENHOF Kleine Kaag 2, AMERSFOORT (Pays-Bas).
- ROMANA CONTACT 778 Chaussée d'Alsemberg BRAINE L'ALLEUD (Belgique).
- SOCIETE ARCHEOLOGIQUE NEUVILLOISE 45170 NEUVILLE-AUX-BOIS.
- SOCIETE ARCHEOLOGIQUE ET D'HISTOIRE DU BERRY 8, pl. des 4 piliers 18000 BOURGES.
- SOCIETE HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE D'ORLEANS 2, rue Pothier 45000 ORLEANS.
- SOCIETE HISTORIQUE ET REGIONALISTE DU BAS-LIMOUSIN "LEMOUSI" 13, pl. Municipale 19000 TULLE.
- SUBTEE RANEA BRITANICA c/o Mrs Beamon 16, Honeyway ROYSTON (Herts) (Angleterre).
- TAFFANEL Mlle Odette MAILHAC 11120 GINESTAS.



SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SOUTERRAINS

PRESIDENTS D'HONNEUR

Abbé P. NOLLENT - 11, rue de Glatigny, 45410 ARTENAY.

M. BROENS - 65, avenida de Valvidera - BARCELONE - Espagne

BUREAU

Président - P. SAUMANDE, 18 rue Gustave Nadaud 87000 LIMOGES.

Vice-Président - Dr. M. POITEL, Place de l'Eglise 45480 OUTARVILLE.

Secrétaire - Mme M. SAUMANDE, 43, rue de la Conque 87000 LIMOGES.

Secrétaire-Adjoint - S. AVRILLEAU - 14, rue Jean Jaurès, 24110 SAINT-ASTIER.

Trésorière - Mme M. C. BOIRE - 17-21 rue de Javel, 75015 PARIS.

Trésorier-Adjoint - J. P. RUET - Institut Le Châtelier, 18400 SAINT-FLORENT-SUR-CHER.

CONSEIL

A. DUFOIX, H. HALBERTSMA, G. LEFEVRE, J. LOGEAY, C. LORENZ, R. MAUNY,  
P. SAUMANDE, K. SCHWARZFISCHER, M. POITEL, S. BEAMON.

PUBLICATIONS

Responsable des publications - C. LORENZ - 18, rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS.

-----

Adhésion à la Société

Pour faire partie de la Société, il suffit d'en adresser la demande écrite au Président en exercice et être agréé par le Bureau

-----

SUBTERRANEA publie des articles consacrés à l'étude des souterrains et à leur interprétation. Les opinions émises sont sous la seule responsabilité des auteurs et ne sauraient engager celle de la Rédaction.

Les auteurs sont priés d'adresser leurs manuscrits au Président ou au Responsable des Publications.

Les textes seront dactylographiés en double interligne et les figures tracées à l'encre de Chine sur calque ; si cela est nécessaire les dessins seront refaits aux frais des auteurs. Ne pas oublier sur chaque figure, titre, échelle dessinée et orientation

Les auteurs peuvent se procurer des tirés-à-part de leurs articles (prévenir en déposant le manuscrit) sur la base de 0,15 F la page imprimée

Pour toute correspondance, ajouter un timbre pour la réponse

-----

Conditions de vente des Publications

- Actes du Symposium de Cordes (1967) : 15 F (port compris)

- Bulletin de la Section Française du CIRAC (Ronéo), 4 n°/an - années 1969 et 1970 ..... 20 F. l'année - au numéro : 6F.  
année 1971..... 30 F. - n° 9, 10 et 11 : 6 F.  
- n° 12 : 15 F.

- Cotisation SFES 1975 : 30 F. (donnant droit au service de Subterranea).

- Abonnement SUBTERRANEA pour 1976 : 35 F. ; au numéro : 10 F. ; anciens numéros : même prix.

Pour tous achats de Publication et règlements, s'adresser à Madame BOIRE, Trésorière (17-21, rue de Javel 75015 PARIS) - Paiement au C. C. P. - Société Française d'Etude des Souterrains : PARIS U 19 683 28 (effectuer les versements uniquement à cet intitulé complet) .

-----

Responsable des Publications : C. LORENZ - 18, rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS.

Imprimé à la Coopérative de l'Université Club - 121, Bd Saint-Michel - 75005 PARIS.

Dépôt légal : Février 1976.



